LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DANS LA LITTÉRATURE ROUMAINE - L'ENTHOUSIASME DE ION GHICA

Lavinia BĂNICĂ
Université de Piteşti

Résumé: *Les protagonistes de la révolution roumaine de 1848 ont déroulé une riche activité dans des circonstances caractéristiques pour la marche de l'histoire à cette époque-là. De tous ces noms illustres, la personnalité de Ion Ghica se détache nettement. Ses entretiens économiques, ses Lettres adressées à V. Alecsandri, sa Correspondance officielle et privée, récemment publiés par Ion Roman, dans les sept volumes d'Oeuvres complètes, mettent en évidence une intelligence pénétrante, un grand esprit d'observation et le don de saisir, à travers les menus faits quotidiens, les tendances aux répercussions décisives sur les destinées individuelles ou collectives.*

Mots-clés: *la révolution française, la littérature roumaine, Ion Ghica.*

Le processus de régénération nationale, sociale et politique de la Roumanie du XIXe siècle coincide, sur le plan culturel, avec l'intégration totale des écrivains roumains aux actions révolutionnaires qui ont préparé et mis en oeuvre ce mouvement. La plupart des grands écrivains du temps - écrivains et hommes politiques, à la fois - subordonnent leur plume à la nécessité d'éclairer et de mobiliser les énergies de la nation, d'expliquer la justesse des causes qu'ils embrassaient. Le changement rapide des circonstances intérieures et extérieures et les conséquences qu'elles entraînent - conséquences affectant la structure même de l'ancien état de choses - leur permettent de connaître les réalités idéologiques et politiques européennes; doué d'un pouvoir exceptionnel de saisir les nécessités du présent et de l'avenir, ils utilisent l'expérience des autres peuples dans le but de forger leur propre programme de pensée et d'action. Bien que les idées et les actes de la Révolution française de 1789 fussent dénaturés à cause de l'opposition féodale et des puissances réactionnaires environnantes, bien qu'ils pénètrent chez nous difficilement et tardivement, ils y produisent un effet retentissant, d'autant plus qu'ils trouvent ici un état d'esprit très complexe: mécontentement, aspiration à quelque chose de nouveau et de meilleur, désir d'émancipation; l'idée d'unité et d'indépendance nationale flottait dans l'air.

Directement impliqués dans le mouvement révolutionnaire européen, considérant que ce qui se passait dans les pays roumains constituait un aspect du processus général visant à renverser la tyrannie et à éliminer l'inégalité entre les hommes et entre les états, les écrivains roumains ont réalisé dans leurs oeuvres une véritable histoire du mouvement des idées et des initiatives de l'époque, histoire qui intéresse de près l'échiquier politique européen.

Il va de soi que les mémoires, les commentaires, les ouvrages littéraires de Iancu Vacarescu, Heliade Radulescu, Nicolae Balcescu, C. Negri, Vasile Alecsandri, Alecu Russo, C.A.Rosetti et d'autres, c'est nous, les Roumains, qu'ils intéressent en premier lieu; mais ils renferment aussi, investis de l'authenticité de l'acte directement vécu, des aspects pris sur le vif concernant les empires ottoman, tsariste et autrichien, ou bien les mouvements d'indépendance nationale qui ont ébranlé l'Italie, la Grèce, la Pologne, la Hongrie, la Serbie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie; ils parlent également de l'appui accordé ou de la réticence manifestée par la France, quant à ces mouvements. Les principes à valeur générale essuyaient des réactions différentes de la part des

BDD-A5697 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:00 UTC)

grandes puissances; dans bien des cas, c'étaient les intérêts mesquins d'état qui l'emportaient, étouffant les tendances vers un renouveau, soutenant ce qui était déjà vieux, périmé.

Les protagonistes de la révolution roumaine de 1848 ont déroulé une riche activité dans des circonstances caractéristiques pour la marche de l'histoire à cette époque-là.De tous ce noms illustres, la personnalité de Ion Ghica se détache nettement. Ses entretiens économiques, ses Lettres adressées à V.Alecsandri, sa Correspondance officielle et privée, récemment publiés par Ion Roman, dans les sept volumes d'Oeuvres complètes, mettent en évidence une intelligence pénétrante, un grand esprit d'observation et le don de saisir, à travers les menus faits quotidiens, les tendances aux répercussions décisives sur les destinées individuelles ou collectives.

Appréciant beaucoup la variété des types, le coloris spécifique des milieux sociaux, le véridique de l'atmosphère et l'impression de vécu qui se dégage de l'oeuvre de Ghica, G.Calinescu la considérait "notre musée Carnavalet, organisé de main de maître". En effet, en tant qu'auteur de *Mémoires*, Ghica reconstitue situations, événements, attitudes, esquisse des personnalités, analyse gestes et initiatives, forge la biographie de tout une génération. En tant que diplomate subtile, il censure savamment ses informations, faisant preuve de lucidité et de sens d'équilibre, sans éviter, pour autant, des épisodes plus indiscrets, mais qu'il suggère seulement, en raison de leur caractère blessant, en glissant ça et là, dans la narration, des historiettes vécues ou des anecdotes qui en disent long. Il a été chargé de missions diplomatiques à Constantinople, à Paris et à Londres, période pendant laquelle Ghica a observé et retenu tout, minutieusement ; sur ses vieux jours, il obéit au désir impérieux, inhérent à la vieillesse, de passer en revue sa vie, ce qui le détermine à re-créer « le monde de qu'il a traversé » et à essayer de qualifier, tant de hausses et les baisses d'un siècle si mouvementé du point de vue social et national que les faits des hommes qui ont illustré ce siècle.

Son idéologie politique implique des considérations d'ordre économique, social et national ; premier professeur des doctrines économiques à l'Académie Mihaileana, sa formation d'ingénieur des mines le déterminait à se baser toujours sur les chiffres et les calcules ; en tant que tel, Ghica a été l'adepte d'une évolution organique, exempté de bonds spectaculaires, et de l'introduction de certaines institutions modernes-mais à la seule condition qu'elles soient nécessaires, au développement des réalités roumaines. De ce point de vue, ses idées ressemblent étonnamment à celles de son contemporain, plus jeune que lui, Mihai Eminescu, bien que les deux aient puisé aux sources théoriques différentes - sources allemandes, pour Eminescu, françaises et anglaises, pour Ghica, comme par exemple Fourier, Adam Smith, Stuart Mill, Saint Simon, Jean Baptiste Say, etc.

L'évolution de l'esprit public en Roumanie et le processus de modernisation qui l'accompagne apparaissent, dans l'œuvre de Ghica, étroitement liés aux réalités européennes de la première moitié du siècle passé. Ce n'est qu'à travers les lectures ou les récits des témoins âgés que Ghica refait et analyse les causes, les principes et les conséquences de la grande Révolution française de 1789, alors qu'il aborde directement les différentes aspects et les effets des révolutions de 1830 et de 1848, dont il fait l'analyse en connaissance de cause, en tant qu'observateur objectif, vivement intéressé à retenir les mécanismes sociaux ayant provoqué leur déclenchement, et à interpréter les phénomènes internationaux qui leur ont suivi. Tout comme Balcescu et Russo, Ghica affirmait le double caractère de la liberté, en ce sens que la liberté extérieure est conditionnée par la liberté intérieure et réciproquement. Il ne rejette pas moins les

BDD-A5697 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:00 UTC)

utopies que les tendances erronés d'appliquer mécaniquement un modèle d'emprunt ; aussi ses ouvrages d'analyse sont – ils scrupuleusement fondés sur les réalités concrètes- quoique, parfois, la conclusion à laquelle il aboutit soit corrompue par une évidente nuance conservatrice.

Ghica s'aperçoit que, pour les peuples d'Europe, le processus de renaissance révolutionnaire, issu des mouvements qui avaient en lieu en Angleterre et en France, était inévitable, mais il procède à un examen nuancé de chaque cas, pris séparément, essayant d'identifier les moyens par lesquels l'idée transformatrice, à valeur générale, pourrait être appliquer à une réalité spécifique, d'une manière efficace et constructive. Le mémorialiste connaît à fond l'histoire de la France, les causes de la Révolution et l'écho universel de ses conséquences, d'avoir attaqué la tyranie, d'avoir fait l'éloge de la liberté des peuples, d'avoir restauré les droits démocratiques, cette révolution a suscitél'opposition acerbe des grandes puissances européennes, conservatices et réactionnaires, dont les intérêts vitaux leur conseillaient de garder l'ancien état de choses, d'empêcher à tout prix que l'émancipation devienne fait accompli, ce qui mettrait en question leur raison d'être, vu qu'il s'agissait des empires multinationaux.

Dans son ouvrage „Dernière occupation des Principautés danubiennes par la Russie", paru en 1853 à Paris, Ghica attire l'attention à juste titre, sur le fait que, si la révolution en France a eu un carctère social et politique prépondérent, dans les pays dépendents les révolutions doivent avoir un caractère premièrement national et moral. „ En France, les encyclopedistes, en dégageant l'homme des vieux préjugés, lui inspiraient des instincts moraux et des idées élevées; chez nous, la philosophie voltairienne, en brisant les liens religieux, ne mettait rien à la place des vieilles croyances. Elle armait le Roumains de tous les intruments de dialectique et d'ironie, dont l'usage n'était pour lui qu'un danger de plus. Les nèophistes de la civilisation embrassèrent avec ardeur le sensualisme. Toute fois, la propagande des idées se faisait en grande partie par les relations sociales; car le gouvernemnt défandait l'établissement d'une chaire de philosophie. Systématiquement enseignée, les effets de cette science eussent été tout autres. Les idées nouvelles furent les signes d'une transformation sociale."

A son avis, l'action de renouvellement des idées dans la culture roumaine, aux effets visibles dans le domain politique et social, a comme point de départ le mouvement Scoala Ardeleana, c'est -à – dire les ouvrages de Sincai, Petru Maior, D.Tichindeal, suivis, en Valachie, par les poètes Vacaresti et par Heliade, bien que ce dernier, disait Ghica, fasse de sa poèsie „un métier e tune marchandise"et „il vend la plume à quiconque le paie."

Les idées avancées prennent de l'ampleur dans les ouvrages de G.Alexandrescu, D.Bolintineanu, Alecsandri, Balcescu, Kogalniceanu, qui, en même temps, ont assidument travaillé à développer et à perfectionner la langue roumaine littéraire, à redécouvrir les traditions populaires originales, tout en élogiant les faits historiques et les vertus des gens simples, de la paysannerie, considérés par Ghica comme la seule catégorie positive du pays, productrice de valeurs matérielles.

L'intellectualité greque, réfugiée dans les Principautés danubiennes, ainsi que les exilés français devenus chez nous professeurs des fils des boyards, ont également contribué à la diffusion des idées révolutionnaires éclairées dans notre pays, par les académies princières de Bucarest et de Iassy. Les Roumains – commentait Ghica – avaient beaucoup espéré de la part des campagnes de Napoleon. Le nom du héros de Marengo était souvent prononcé, il avait été même transposé en roumain sous la forme de Bunaparte. La France était considérée un pays de « merveilles », lieu òu l'on prenait

BDD-A5697 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:00 UTC)

des décisions, òu l'on trouvait des solutions pour résoudre les graves problèmes qui caractérisaient la vie politique, sociale et économique de l'Europe. Les boyards valaques décident donc d'y envoyer un délégué en la personne de Nicolae Dudescu, afin de faire connaître à Napoleon les doléances des Roumains ; quant aux empereurs Léopold d'Autriche et Alexandre de Russie, les Roumains s'attendaient à des réactions très dures de leur part.

Arrivé à Paris, Dudescu n'a pas réussi à rencontrer le Premier Consul, mais il a essayé quand même d'attirer en sa faveur l'opinion publique parisienne, organisant des fêtes coûteuses qui ont fini par le ruiner. Madame de Staël et Madame de Recamier trouvaient toujours, à table, quelque bijou caché sous leurs serviette ; Dudescu a eu même l'idée saugrenue de saupoudrer de sucre les Champs-Elysées, pour pouvoir y circuler, en plein été, en traîneau tiré par des chevaux dont les fers, fixés aux clous d'or, se détachaient et tombaient en chemin, étant fébrilement cherchés par les spectateurs. Voilà ce que Ghica nous raconte ; légende ou vérité ? C'est bien difficile à établir quelle est la part de chacune.

L'influence française augmente lors de la fondation de la presse, de l'école et du théâtre en langue roumaine, en y ajoutant aussi la grande circulation des livres et des hommes, qui s'intensifie après 1830, pour atteindre le point culminant autour des années 40. Les informations concernant cette période, fournies par les ouvrages de Ghica, deviennent beaucoup plus nombreuses et plus précises, les commentaires qui les accompagnent témoignent de la maturité d'esprit et du discernement de leur auteur.

L'année 1848, les événements de la France, de l'Italie, de la Hongrie, de la Serbie, de la Grèce, de la Pologne, la politique de Russie, de l'Autriche, de l'Angleterre et de la France ainsi que l'attitude de ces pays envers les mouvements de libération nationale, les circonstances du déclenchement de la guerre de Crimée et son déroulement, la réalisation de l'Union des Principautés Roumains, le règne du prince Cuza, l'appui accordé par la France de Napoleon III à l'acte de l'Union – voilà ce qu'on peut trouver dans l'œuvre de Ghica, le diplomate qui reconstitue tous ces faits et les interprète scrupuleusement avec la minutie d'un chroniquer. Les moyens par lesquels les idées se sont propagées – écrivait Ghica –étaient maintenant « la facilité de fréquenter presque toutes les écoles de la France, aussi bien que l'influence exercée partout par la langue et la littérature française ». Pourtant, les grandes idées acquises n'ont pas toujours engendré de nobles résultats. Malgré le fait que la jeune génération, élevée dans les écoles françaises, « a propagé de bonnes idées, il faut dire aussi que la philosophie du XVIIIe siècle, a produit de mauvais effets. Les Roumains, par exemple, trop ardents pour ne pas s'exalter jusqu'à l'enthousiasme à la parole des Michelet et des Quinet, pas assez formés pour y gagner autre chose que l'admiration passionnée des idées révolutionnaires, ils faisaient leurs lectures favorites des élucubrations de leurs professeurs, Louis Blanc et Lamartine ; ils ne parvenaient à entrer en relation qu'avec les agitateurs de la société ; ils étaient tous imbus des doctrines les plus dangereuses. Enfin, le 24 février les a trouvés comme les autres étrangers révolutionnaires dans Paris, le fusil à la main derrière les barricades. Une fois la besogne terminée en France, ils ne pouvaient pas moins faire que de courir insurger, eux aussi, leur pays. »

L'opinion de Ghica est que les révolutions et les principes qui les dirigent ne sauraient être appliqués mécaniquement. Tout mouvement de renouvellement ne se justifie et n'a pas la possibilité de se réaliser que dans la mesure où il tient compte des réalités spécifiques. La Révolution française a été démocratique et sociale, alors que dans l'est de l'Europe elle a été seulement nationale- et c'est justement l'absence du côté démocratique, surtout en Hongrie, qui l'a vouée à l'échec.

BDD-A5697 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:00 UTC)

Après 1850, l'enthousiasme révolutionnaire de Ghica devient plus modéré et cette attitude s'accentue de plus en plus pendant les années passées dans l'île de Samos, où Ghica a été gouverneur. Les liaisons étroites avec les autorités ottomanes et anglaises, avec les ambassadeurs de la France – le général Jacques Aupick entre autres, le beau-père de Charles Baudelaire- la politique orientale de Napoléon III, les dissensions apparues parmi les émigrants révolutionnaires- tous ces aspects finissent par l'isoler et susciter même des adversités. Sans renier ses anciens idéaux, il commence maintenant à les commenter, à les justifier et même, partiellement, à les amender ; c'est que le jeune homme capable d'effusions sentimentales, révolutionnaires, était devenu un homme d'Etat, calculant ses actes et ses paroles. Il critique avec véhémence le mouvement de Ledru-Rollin qui protestait contre l'entrée des troupes françaises en Italie ; en 1849 il savait, par voie diplomatique secrète, que Napoléon III allait vers une « présidence à vie, vers le consulat et peut-être vers l'empire » (lettre codifiée adressés à Balcescu, le 12 octobre 1849). En tant que gouvernateur de l'île de Samos, il punit sévérement le movement des insurgeants grecs soumis à l'autorité du sultan. Ghica propose la création d'une confédération des peuples danubiens, placée sous suzeraineté ottomane ou autrichienne, d'après le modèle des Etats-Unis d'Amérique, dans le cadre de laquelle toutes les provinces roumaines auraient pu réaliser leur unité ; mais cette proposition n'est pas acceptée par ses contemporains qui la considèrent utopique.

Ghica espérait toujours, pourtant, qu'une révolution authentique, démocratique et nationale pourrait être réalisée à l'avenir, lorsqu'un équilibre aurait été installé entre les grandes puissances européennes ; cette véritable révolution serait sociale aussi et accompagnée par une ample action d'élévation culturelle des masses populaires, de leur éducation dans l'esprit des idées de liberté, d'égalité et de justice, sans oublier le culte du travail et des devoirs civiques.

Ghica continuait toujours à croire – il l'avouait à C.A.Rosetti dans une lettre – que « c'est toujours de la France que surgira le flambeau capable d'éclairer l'humanité jusqu'au fond du chaos où elle a plongé et de lui apprendre à mettre les assises de l'édifice social ». Sa foi n'a pas été trompée – du moins en ce qui nous concerne – puisque la France sous le règne de Napoléon III et la France républicaine a été parmi les premiers pays qui aient encouragé et soutenu l'Union des Roumains de 1859, la déclaration de l'indépendance d'Etat en 1877 et la grande unification nationale de la Roumanie de 1918.

BIBLIOGRAPHIE

Anghelescu, M., *Preromantismul românesc*, Minerva, Bucureşti, 1971
Cornea, P., *De la Alecsandrescu la Eminescu*, Bucureşti, 1967
Eliade, P., *Influenţa franceză asupra spiritului public în România*, Humanitas, 2000
Ibrăileanu, G., *Evoluţie literară şi structură socială*, « Viaţa românească » nr. 3, 1925
Studii de literatură română modernă, Bucureşti, 1962

BDD-A5697 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:00 UTC)